

CLAUDE, UNE COLLÈGUE, UNE SI CHÈRE AMIE, MON ÂME-SŒUR ...

Notre relation a débuté lors du séminaire d'été sur l'Angoisse à Bruxelles en 1998. Je devais intervenir avec des collègues de Paris sur le thème de l'Acting-out et avais profité de l'occasion pour exposer mes photos dans les locaux de l'Association. Je ne connaissais pas grand monde et me sentais un peu perdue. Claude m'avait invitée à venir dîner un soir chez elle, et je me souviens du périple pour arriver à bonne destination, le GPS n'existant pas encore. Ce fut une soirée très chaleureuse autour d'un Waterzooi et d'une bonne bouteille de vin.

Claude avait le sens de l'accueil ; elle savait ce qu'accueillir voulait dire, ce que cela impliquait comme engagement. Accueil dans lequel Isi, son mari, avait sa place bien à lui.

Nous avons continué à nous voir à l'occasion de colloques/séminaires, à Paris, à Bruxelles... et de fil en aiguille cette relation est devenue épistolaire. Nous échangeons quelques-uns de nos écrits, fruits de nos réflexions. Nous partageons nos doutes et préoccupations aussi : celles de femme, d'épouse et de mère, d'analysante et de pratiquante, comme autant de questions concernant notre désir chevillé à nos histoires personnelles. Nous arrivions, malgré des agendas si remplis, à faire de la place pour des rencontres plus intimes, à nos domiciles, avec nos époux respectifs : des week-ends à Bruxelles, des Nouvel-An à Scheveningen (à Scheve comme on dit chez les Dab ; ce qui veut dire en néerlandais : « bancal »), ainsi que des séjours à Saint-Molf en Loire Atlantique...

Ces retrouvailles permettaient de plus longs échanges à la fois légers et graves autour de la psychanalyse, sa pratique, ses possibles et ses limites, voire ses impasses, ou pire ses déviances. Échanges lors de grandes promenades ou autour d'une bonne table : façon de maintenir notre corps en mouvement en parallèle et de jouir aussi d'un art de vivre culinaire. Isi en profitait pour prendre des photos.

Car oui, nous considérons l'art dans sa dimension vaste ; elle ne se limitait pas à l'interprétation psychanalytique. Elle concernait différentes expressions artistiques auxquelles nous étions sensibles toutes les deux. Et d'autres pratiques sublimatoires encore qui nous avaient poussées à aller voir et à questionner/expérimenter « ailleurs » ; ce qui s'était inscrit dans d'autres cultures que la nôtre comme tentatives d'articulation du symbolique et de l'imaginaire, telles qu'en Afrique ou en Chine par exemple. Pratiques rencontrant aussi leurs limites, puisqu'il est impossible d'en finir avec le réel quel qu'en soit le mode d'approche. Autres tentatives néanmoins cherchant à interroger et à contenir un tant soit peu ce réel mystérieux dont les effets peuvent nous assaillir de façon si brutale. Car la question est bien là : comment faire avec ce qui nous échappe foncièrement ? Comment construire un art de vivre tenant compte de cet état de fait ?

Échanges qui nous confortaient à nous autoriser cette liberté : la possibilité, voire l'obligation, d'ouvrir le champ psychanalytique et non pas seulement de le réinterpréter. Comme nécessité de ne pas en rester à son application aveuglée ou sa critique stérile, afin de ne pas s'enliser dans une nouvelle aliénation toute aussi symptomatique. Trouver d'autres tressages enrichissants de la pulsion de vie et de la mort, sans pour autant perdre le lien avec ce qui fonde la psychanalyse : le langage et la vérité inconsciente qui tend à s'y frayer une voie toujours singulière et non pas dictée, non pas universelle.

Le réel ultime a étreint la vie intense de Claude, si peu de temps après celle d'Isi.

Claude reste présente dans mes pensées et mes rêves ; elle continue à m'accompagner sur mon chemin...

Tineke Gauchet-Engelen
Saint-Molf, le huit février 2021